



70<sup>ème</sup> anniversaire  
7 mai 1954  
&  
Voyage à Diên Biên Phủ en octobre 2007

7 mai 2024

**Le 7 mai 1954, les armées françaises étaient vaincues à Diên-Biên-Phủ.**

Le 20 juillet 1954, la signature des accords de Genève mettait fin à la longue histoire de la présence française sur les terres indochinoises.

La France n'a pas à rougir de son œuvre dans ces terres asiatiques. Ce fut une histoire partagée, faite de pages de lumière - l'économie, l'urbanisme, l'éducation, la santé .... - et d'ombre – en particulier cette longue guerre d'Indochine, qui, de 1946 à 1954, fit plus de 500 000 morts [1].

70 ans sont passés. Alors que nous rapatrions 6 corps de combattants retrouvés à Diên-Biên-Phủ, il nous appartient de nous souvenir.

- D'abord de ceux qui, au nom de la République, ont combattu en Indochine.

-Souvent victorieux, mais combien de fois souffrant – souvenons-nous de ceux qui furent prisonniers après Diên-Biên-Phủ, souvent dans les camps Viet que la République française a reconnus au même titre que les camps de déportation nazis [2].

- Souvenons-nous aussi des combattants coloniaux et des combattants vietnamiens qui étaient à nos côtés [3].

**Tous étaient la France.**

70 ans sont passés. Alors que le Vietnam, le Laos et le Cambodge ont su développer une vie économique dynamique, alors que le tourisme est partout présent et s'empare de la « cuvette de Diên-Biên-Phủ», il nous appartient d'être capable de construire une histoire partagée avec chacun de ces trois pays.

70 ans sont passés. Le temps est venu d'une histoire complète et scientifique et d'une mémoire apaisée.

[1] 500 000 morts dont 100 à 150 000 assassinés par le Viet Minh

59 745 tués pour le corps expéditionnaire.

58 877 tués pour les forces vietnamiennes à nos côtés.

[2] Sur les 36 979 prisonniers français depuis 1945, 10 754 furent rendus (28%) dont 6 132 furent hospitalisés. Une mortalité égale à celle des camps de déportation nazis, sur une période bien plus courte.

[3] Sur les 59 745 tués du corps expéditionnaire, 26 923 combattants originaires du Vietnam ; 12 997 sous-officiers et soldats français ; 2 005 officiers français ; 17 810 légionnaires et tirailleurs africains et nord-africains.

L'ensemble de ces chiffres provient de l'ouvrage du Général Yves Gras, Histoire de la Guerre d'Indochine, Éditions Plon, 1991.

l'association "Le Souvenir Français"

**Liens :**

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille\\_de\\_Di%C3%AAn\\_Bi%C3%AAn\\_Phu](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Di%C3%AAn_Bi%C3%AAn_Phu)

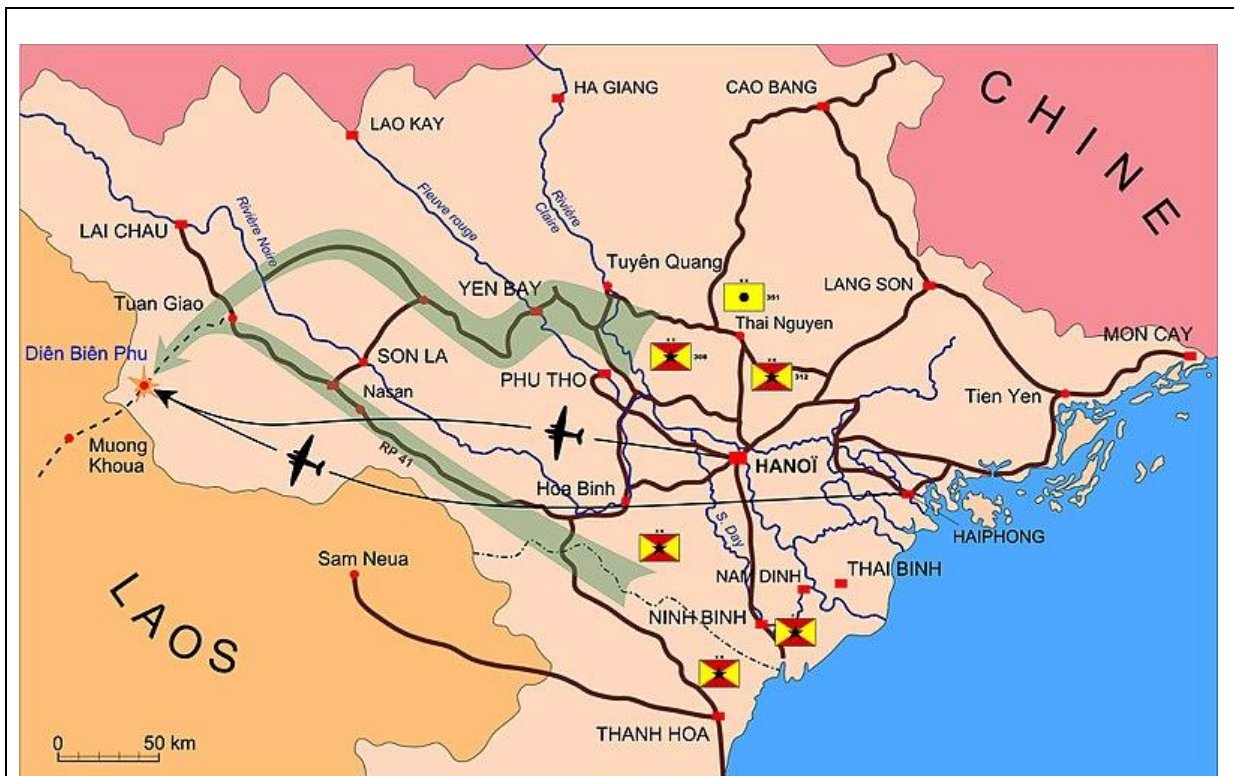
<https://anapi.fr/?p=1540>

[Le monument de Diên Biên Phủ. | Pupille de la nation et Orphelin de guerre \(pupille-orphelin.fr\)](http://pupille-orphelin.fr)

<http://souvenirfrancaisdun.free.fr/articles.php?lng=fr&pg=793&mnuid=598&tconfig=0&prt=2>

<https://www.opex360.com/2024/05/06/soixante-dix-ans-apres-dien-bien-phu-la-france-et-le-vietnam-vont-renforcer-leur-cooperation-militaire/>

[www.aaihednrrn.org](http://www.aaihednrrn.org)



### LE DEVOIR DE MEMOIRE à Diên Biên Phu

Claude DUBUISSON, membre du Comité Directeur de l'AR15, a participé, du 28 septembre au 11 octobre 2007, à une mission au Vietnam, au cours de laquelle, à son initiative, une délégation des participants s'est rendue à Diên Biên Phu.

À cette occasion, il y a représenté l'Association des Auditeurs IHEDN de la Région Nord, au nom de laquelle il a fait rendre hommage aux combattants de l'armée française.

Il nous fait part ci-après de ce qu'il y a vu et ressenti :

*« Samedi 30 Septembre 2007, neuf heures quarante, heure locale : le vol VN 495 sur ATR 72 de Vietnam Airlines décolle de l'aéroport de Hanoi, destination le site de Diên-Biên-Phủ, situé au nord-ouest, à proximité immédiate de la frontière avec le Laos.*

*Le voyage va durer une heure, sans particularité, hormis le fait que seules quelques places sont occupées par des vietnamiens, moins d'une dizaine. Il n'y a qu'un aller-retour quotidien sur ce trajet, et ce jour-là, nous avons permis à la compagnie de rentabiliser son vol.*

*Cette étape du voyage d'études au Vietnam est l'aboutissement de la volonté que j'avais exprimée, dès l'annonce de la destination retenue. En effet, pour notre génération, le nom de Diên-Biên-Phủ correspond à la prise de conscience, d'une part du conflit qui se déroulait loin de la France, mais surtout de tout ce qui gravite autour du mot « guerre ».*

*À l'époque, en 1954, nous étions âgés d'une dizaine d'années, un tout petit peu plus pour les uns, un peu moins pour les autres, et ces trois courtes syllabes, qui cinglent aux oreilles comme le bruit de coups de feu, resteront à jamais gravées dans nos esprits, même si nous n'avons probablement pas compris toute la portée qu'elles engendraient pour notre pays, la douleur qu'allaient devoir supporter les familles directement concernées, et la souffrance qu'allaient dès lors endurer les combattants de l'armée française, quelle que soit leur nationalité d'origine, faits prisonniers par le vietminh pour de longs mois, et dont un grand nombre ne reverraient jamais leur patrie, du fait des violences, de l'absence de soins appropriés aux blessés, de la malnutrition, des maladies tropicales, etc ..., sans oublier, cela va de soi, celles et ceux qui, au moment du cessez le feu, avaient déjà payé de leur vie la défense d'une partie du territoire français située à quelques onze mille kilomètres de la métropole.*

*Et tout à coup, c'est l'émotion qui vous étreint la gorge : les nuages sont moins denses, l'avion a quelque peu amorcé sa descente et entreprend un large virage sur l'aile, et là, par le hublot, se dessine, d'abord imprécise, puis de plus en plus nette, ce qui a été qualifié de cuvette, mais qui apparaît, vu du ciel, comme un vaste plateau verdoyant dont il nous sera précisé ultérieurement qu'il mesure dix-huit kilomètres sur huit, avec des zones urbanisées, bien plus que dans les années cinquante, mais encore suffisamment peu pour lui garder un aspect de sanctuaire préservé de la civilisation intempestive.*

*Tout autour, une chaîne montagneuse qui, bien que moyennement élevée, donne de suite la dimension du piège qui fut patiemment tendu, à l'époque, par les troupes de « l'association pour la libération du Vietnam » (vietminh). Des images furtives défilent devant les yeux : celles tournées par le cinéma aux armées, montrant les lâchers de parachutistes au-dessus de Diên-Biên-Phủ, et l'on ne peut s'empêcher de penser que pendant de brefs instants ils ont aperçu les mêmes paysages, voilés par la fumée des combats. Après ce fut tout autre chose...*

*La toute première comparaison qui me vient à l'esprit devant cette disposition des éléments naturels, même si là-bas le site paraît moins étendu, c'est la ville de Sarajevo, au fond de sa cuvette, visitée en 2005 dans le cadre de la mission de police européenne, et qui fut pilonnée inlassablement par les forces serbes « confortablement » installées sur les hauteurs qui ceignent la ville, notamment derrière les stèles d'un cimetière juif surplombant la redoutable « allée des snippers » de sinistre mémoire.*

*Pour les vietnamiens, si l'on s'en tient à ce qui nous a été dit et répété sur place, on ne parle plus de la première guerre d'Indochine, d'autant que depuis il y a eu celle contre les États-Unis, puis celle contre la Chine en 1989 ; le pays est désormais résolument tourné vers l'avenir. Mais pour nous ce devoir de mémoire s'imposait. Nul d'entre nous n'a envisagé de faire ce si long voyage sans venir ici pour rendre hommage à tous ceux qui y ont laissé leur jeunesse, leur intégrité physique, leur vie, et qui aujourd'hui sont un peu les oubliés du souvenir, du fait de l'éloignement. Certes la seconde guerre mondiale est plus ancienne, mais la proximité des lieux du conflit permet que, à chaque date anniversaire, chaque jour même lors de visites occasionnelles, les sites soient visités, fleuris, et des hommages rendus à ceux qui ont combattu là.*

*Ceux de Diên-Biên-Phủ, et de l'ex Indochine en général, si loin, ne voient pas grand monde, et inexorablement la mémoire s'efface. Il était donc de notre devoir d'y suppléer, en espérant que d'autres encore prendront la relève, car il semble bien qu'aucun catalogue d'agence de voyages ne propose cette destination, même en option...*

*L'ATR 72 se pose en douceur sur la piste où évoluèrent à l'époque les treize avions, dont sept chasseurs, qui équipaient ici le contingent français. L'aérogare est récente, mais la piste, quoique probablement rénovée entretemps, n'a pas été déplacée.*

*Après un bref parcours en autocar dans la (petite) ville, nous voici au musée, de taille réduite, aux abords mal entretenus où rouillent quelques armements d'époque (?). Il s'avère décevant quant à son contenu limité, mais surtout parce qu'il est conçu non comme un lieu d'information et/ou d'histoire, mais comme un centre de propagande où même les traductions en français sont sciemment orientées quand elles ne sont pas tout simplement « folkloriques ». Seul pôle intéressant, la maquette, diaporama animé du site de la bataille, qui accompagné d'un texte en français et d'images filmées par les hommes d'Ho Chi Minh et diffusées sur un téléviseur, permet de suivre et de comprendre, jour après jour, heure par heure, l'évolution du siège jusqu'à la capitulation. Ce musée a été créé en 1984, pour célébrer le trentième anniversaire de la victoire.*

*À nouveau quelques minutes d'autocar, et nous voici au pied de la petite colline « Éliane », dernier point de résistance à avoir été conquis par les combattants du vietminh. Portant un prénom féminin comme toutes les autres positions défensives de l'aéroport que l'on aperçoit parfaitement de son sommet, c'est une place forte, enterrée et truffée de galeries dont les accès ont été conservés, mais qui ne se visitent pas. Là encore l'émotion est à nouveau plus grande pour tous. Ici ce sont déroulés de très violents combats. Le terrain a été défendu mètre par mètre, et l'« armée fantôme », comme la qualifient les vietnamiens, composée d'autochtones ayant choisi de servir au côté des français, y a pris sa part. À côté des restes d'un char, une haute stèle a été édifiée au sommet, mais le*

texte est exclusivement en vietnamien, probablement du même style que ceux du musée.

*La colline s'est allégée de quelques dizaines de grammes de terre lors de notre visite, afin de tenir les promesses faites, qui a un ancien du corps expéditionnaire, qui à une association d'anciens combattants pour son petit musée, dans mon cas.*

*Cela représente encore une valeur sentimentale inestimable pour eux, et il me semble qu'il serait fortement déplacé de les en juger : eux seuls savent par où ils sont passés !*

*Nous sortons quelque peu de la zone urbanisée, et au croisement de deux chemins de terre, nous voici au poste de commandement du général de Castries. Long bâtiment dont n'émergent du sol que la partie supérieure des murs et le toit recouvert de tôle recourbée, nous y accédons par un étroit et court escalier. Un couloir central le traverse d'un bout à l'autre et ressort de façon identique à l'autre extrémité.*

*Le P.C. se subdivise en une dizaine de pièces, toutes de mêmes dimensions, chacune « spécialisée » dans une activité (artillerie, effectifs, munitions, intendance, communications ...), sans confort aucun ni bouche d'aération vers l'extérieur, hormis au niveau du bureau du général situé au centre. Quelques mobiliers sommaires y ont été conservés sans qu'il soit possible d'être sûr qu'ils sont d'origine, et quelques tableaux muraux, probablement des reproductions, sont accrochés aux murs. La valeur de leur contenu reste indéniable, car par exemple dans le bureau du général figure une carte de la cuvette, à une date donnée, avec l'emplacement des différentes unités dont il dispose. Dans la pièce réservée à la gestion des combattants, un tableau récapitule, par unité, les effectifs d'officiers, sous-officiers, hommes de troupe disponibles, en faisant à chaque fois la distinction entre soldats français et autres.*

*Après ce bref arrêt, nous nous éloignons à nouveau un peu du bourg, et là, au bord d'un chemin de terre, « au milieu de nulle part », nous attend ce qui représentera finalement l'aboutissement de notre pèlerinage : un monument dédié au souvenir des troupes françaises. Ce mémorial, en forme de pyramide, a été érigé à l'initiative personnelle et construit par Rolf Rodel, ancien combattant de l'armée française, ex sergent du commando de la 10ème compagnie du 3/3ème REI de la légion étrangère pendant les combats au P.A. « Isabelle ». Il a été inauguré le 7 mai 1994 à l'occasion du 40ème anniversaire de la bataille de Diên-Biên-Phủ, et est devenu territoire français et monument officiel de la République Française en 1999.*

*Situé au centre d'un terrain d'une petite centaine de mètres de côté, ceinturé d'un mur suffisamment haut pour le mettre à l'abri des regards, et clos par une grille en acier cadenassée, dont après une bonne demi-heure de pugnacité tant nous étions désireux d'y accéder, nous sommes parvenus à faire alerter la brave vietnamienne qui en détient les clefs, ce monument et le petit parc qui l'entoure sont en excellent état, ce qui contraste avec ce que nous avons vu auparavant : mémorial, mur et grille sont fraîchement repeints, les allées sont couvertes de gravier blanc, les arbustes et parterres sont taillés, pas d'herbe folle.*

*Enfin parvenus au pied du monument, et après quelques instants de sympathique brouhaha pendant lesquels chacun veut se faire photographier, c'est un moment d'intense émotion qui va tous nous saisir, probablement au-delà de ce que chacun avait pu se l'imaginer.*

*En effet, en tant que membre du comité directeur de l'association des auditeurs de la région nord (Nord, Pas de Calais, Bruxelles, Luxembourg), je m'étais engagé, si cela était possible, à déposer quelque part là-bas, notre plaquette d'honneur, en hommage et en souvenir des combattants français en Indochine. Cet engagement est tenu, devant l'ensemble du groupe, français et accompagnants vietnamiens réunis, et la plaquette prend place, solennellement, au pied du mémorial, aux côtés de trois autres déjà présentes, mais dont la patine laisse supposer qu'elles sont là depuis quelques temps. La minute de silence qui suit, à ma demande, ultime hommage, est un recueillement total, profond, et je ne trahirai personne en disant que plus d'un participant a senti que ses yeux s'embaient. Qu'il me soit ici permis de les remercier tous pour leur complète adhésion à mon projet.*

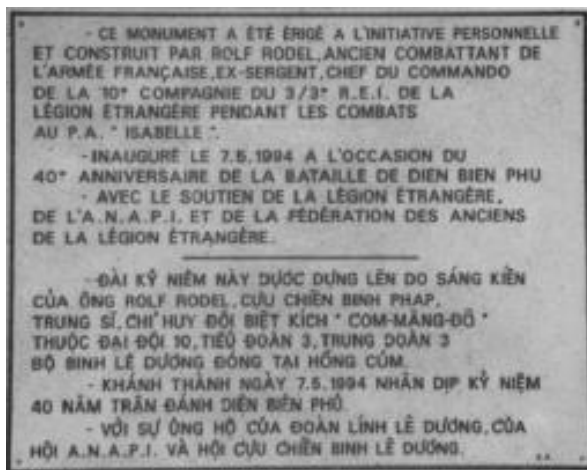
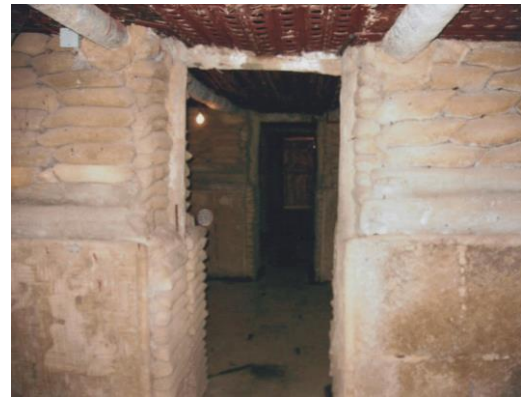
*Après un tel moment, tout le reste n'est plus que futilité. Dès quinze heures, l'ATR 72 redécalle*

en direction d'Hanoï, mais avant qu'il n'atteigne la couche de nuages au-dessus desquels le sol n'est plus visible, beaucoup d'entre nous se penchent à nouveau vers les hublots pour apercevoir une dernière fois, probablement la dernière de leur vie, ce lieu du bout du monde où, il y a maintenant plus d'un demi-siècle, de nombreux compatriotes ont effectué leur devoir, quoique certains puissent en penser aujourd'hui, mais qui reste un souvenir douloureux.

Quant au mémorial du sergent Rodel, espérons que les gouvernements français, en place et à venir, se souviendront de son existence et du fait qu'il soit le seul là-bas, bien loin, à perpétuer le souvenir du sacrifice de nos soldats à Diên-Biên-Phủ, et qu'il restera pour très longtemps encore dans l'excellent état où nous l'avons découvert en ce 30 Septembre 2007.

« Good luck Vietnam. »

Claude DUBUISSON



### La Voix du Nord du 8 mai 2024

VU :

Coups de canon, discours et soldats : le Vietnam a célébré hier le 70<sup>ème</sup> anniversaire de la victoire de Diên-Biên-Phủ, contre les troupes françaises,

**sous le signe de la réconciliation avec l'ancienne puissance coloniale.**

Débutée sous la pluie, la cérémonie de près de deux heures a rassemblé environ 12 000 personnes, dans un stade où des banderoles géantes exaltaient le triomphe du 7 mai 1954 qui conduit à l'indépendance du pays.

